

dérangerions pour aller voir passer une armée comme celle-là dans la rue.

A Salisbury Plain nous avons éprouvé beaucoup de contre-temps, la température était tout à fait désagréable et l'on nous a tenus sous des tentes dont la toile n'était pas très bonne et ressemblait plutôt à de la toile à fromage. On nous a tenus là tout l'automne, et cette saison fut absolument pluvieuse. De fait, jamais cette localité n'avait connu de saison où la pluie fût si abondante. Il a plu continuellement. Quelqu'un a écrit, avec raison, que cette pluie avait eu un très mauvais effet sur l'armée. Cependant, elle s'en est assez bien tirée. Les soldats faisaient l'exercice tous les jours, et deux soirs par semaine, sous la direction de nos propres officiers, qui ont travaillé encore mieux que nous ne l'aurions imaginé. Certains officiers étant revenus de la ligne de feu pour nous renseigner sur ce qui s'y passait, les nôtres renoncèrent tout de suite aux façons des troupes de garnison pour se mettre à l'œuvre, faire l'étude qu'il fallait pour organiser la division canadienne de manière qu'elle pût figurer en France parmi les meilleures divisions, comme elle y a figuré de fait.

Étant toujours resté soldat depuis mon enrôlement, j'ai beaucoup de secrets à garder au sujet de ce qui a pu se passer sur la ligne de feu, car il ne convient pas à un militaire de discuter les questions de nature ou civile ou militaire sans y être appelé officiellement. Mais ici je suis libre de parler. Voilà pourquoi je signalerai une certaine question au Gouvernement et surtout à l'honorable ministre des Finances, chargé du soin de nos deniers. Pendant notre séjour d'un mois et demi à Salisbury Plain, les corvées enlevaient tous les jours aux bataillons la moitié de leurs soldats. On les employait à creuser des tranchées, à construire des abris, des chemins de fer, à exécuter de grands travaux publics, et ils ont bien travaillé, ils ont rempli leurs devoirs fidèlement et avec joie. Pensant tous faire notre part de sacrifices pour la couronne et pour le roi, nous avons travaillé nuit et jour à organiser le camp, non seulement pour nous-mêmes, mais pour l'armée de Kitchener.

Nous avons laissé dans ces plaines des monuments supérieurs à ceux des Romains et des Druides, à Stonchenge: nous y avons construit des chemins de fer et exécuté d'autres travaux dont les anciens n'avaient aucune idée. Voici ce que j'ai à dire à ce sujet: Nos hommes recevaient 25 cents par jour des entrepreneurs anglais, en plus de leur solde. A mon retour du front j'ai appris

que nos soldats avaient travaillé comme des mercenaires pour le compte des entrepreneurs anglais et que le gouvernement canadien avait tout simplement fait à ces entrepreneurs un don équivalent à \$1.10 par jour, pour les milliers d'hommes ainsi employés.

J'espère que le Gouvernement s'occupera de cette question. J'ignore si elle a été portée à la connaissance du ministre, mais elle est très importante. Les entrepreneurs qui étaient payés pour ce travail par le gouvernement anglais, devraient être tenus de restituer au gouvernement canadien les salaires des soldats qu'ils ont ainsi fait travailler, salaires qui représentent des centaines de milliers de dollars. La chose me paraît absolument claire.

Le fait que je viens de rapporter en est un entre beaucoup d'autres, et nous n'ignorons pas qu'en temps de guerre, il se trouvera toujours des entrepreneurs et des exploitateurs pour s'insinuer entre les autorités coloniales et le gouvernement impérial. Nous devons surveiller ces gens de près et voir à ce qu'ils ne volent ni le gouvernement canadien ni le gouvernement anglais. Je n'ai pas la moindre hésitation à dire qu'il ne faut pas mettre de gants lorsqu'il s'agit d'un marché entre des fournisseurs et le Gouvernement. Il faut aussi que tout se fasse au grand jour.

Le peuple canadien est disposé à faire tous les sacrifices nécessaires pour la guerre. Il est prêt à sacrifier le sang de ses enfants et son dernier dollar pour le triomphe de l'empire, mais il ne veut pas que des fournisseurs malhonnêtes profitent de la situation pour leur avantage personnel. N'oublions pas qu'il y a des coquins en Angleterre comme partout ailleurs. On m'a rapporté que le Gouvernement avait donné une commande importante à un juif allemand, pour du bois de construction dont le War Office avait besoin et que la commission de ce fournisseur s'est élevée à environ un million de livres sterling. Je crois que plus tard il a été puni. J'espère qu'à l'heure qu'il est, il est en sûreté dans un camp de détention. Il faut mettre fin à tous les pillages de cette nature. Des cas semblables se sont produits dans les autres pays. En France et en Russie, des fraudes gigantesques ont été commises, mais les gouvernements intéressés y ont mis le bon ordre, et les coupables ont reçu un châtement mérité.

J'espère qu'avant la fin de la guerre, le Gouvernement aura pris les moyens de s'assurer auprès du commandant en chef des forces canadiennes comment il se fait que nos soldats aient pu être exploités ainsi